



ENTRER EN RÉSONANCE

NUMERO 2  
INCARNATIONS

REVUE  
HAMADRYADES



# La Douleur et la Joie

«You are Fake»  
Texte et illustration,  
Mona Cohen  
2023

C'est un texte sur la douleur et la joie  
Sur le tatouage et le trouble *borderline*  
Sur la Joconde et le trou à l'intérieur de moi

Oserais-je écrire dans le contexte de la revue qu'il y a un os ? Un sacrifice jusqu'à risquer d'offrir l'holocauste de sa propre peau.

Aïe ! Toutes ces aiguilles. Ça pique !

La question récurrente en témoigne : « ça fait mal ? » Certes mais quelle est cette expérience singulière d'une telle souffrance ?

Exister c'est lutter contre l'anéantissement, se laisser pénétrer par l'aiguille c'est d'ores et déjà accepter d'être affecté par un certain nombre de choses, accepter d'être sensible à proprement parler. Ça va saigner, ça va crouter, ça va forcer le renouvellement cellulaire. Mes feuilletts de peau vont tomber un à un. Me voilà bientôt le corps rempli d'encre, le corps satisfait. Comme réécrit. Deviendrais-je enfin l'auteur de moi-même ?

Avec chevillé au corps, toujours cet espoir de m'être assez recréée pour oser toucher de la peau du bout de mes doigts, ne serait-ce même qu'un instant, la totalité de ma force intérieure.

Je vous dis ça mais j'écris depuis le gouffre d'une dépression qui ne me quitte plus tellement l'expression de mon besoin d'idéal se mue en dictateur sans nom. Ma vie s'apparente à jouir dans un élan de surpuissance tout en voulant m'anéantir la minute d'après. A vouloir à tout prix voir, je dirais bien que j'y ai laissé... ma peau.

I.N.R.I « igne natura renovatur integra » le feu renouvelle tout dans la nature !

Il ne suffit pas de prôner la vérité mais de la prendre littéralement en charge, autrement dit se charger de



sa croix chaque jour. De la même façon que celui qui porte la vie, porte la mort. Celui qui laisse venir à lui « le mieux de la mort » se permet de saluer « le mieux de la vie ». Aller au plus bas de soi, soit consciemment au plus haut de la douleur peut s'avérer salutaire. Ce n'est ni une résignation ni une

évasion mais un plein engagement à créer une sorte d'espace de grâce et qui sait, de trouver son salut ?

Autrement dit, modifier mon corps avec la même foudre que mon esprit s'agite, embellir mon être pour que mon âme veuille bien y rester. Il m'aura fallu des années pour décrypter le sens des nombreux hiéroglyphes qui ornent mon être. La chair a ses raisons que la raison ignore. Oui ! J'écris à corps perdu !

Croire est une question de survie pour moi. On dit « il faut le voir pour le croire ». Qu'en est-il de mon propre corps quand le sentiment d'inquiétante étrangeté l'habite ?

Ma peau colorée semble être le seul espace qui soit vraiment à moi. S'objectiver pour me reconnaître à porter et à être porté par celui-ci est d'abord une question de survie. À la manière de Magritte « ceci n'est pas une pipe » bien qu'il aurait tout autant fonctionné pour cette douce orgie de descente de christ. J'aurais pu écrire « ceci est un corps » sur tout mon corps comme un mantra si je n'avais pas eu le besoin de relier tout cela au temps et à l'expérience narrative qui m'aide à intégrer le passé, le présent et le futur de ce qui semble être ma vie. À la manière de l'ICV « l'intégration du cycle de la vie » on peut bien dire que ma peau est l'instrument d'une thérapie lourdement chargée qui ne cesse de compenser dans ses pleins et ses déliés. Il me faut accepter « le tatouage », comme l'émergence de mon sentiment de vide chronique. Le tatouage me confère le sentiment d'être là, la ferme douceur d'être « chez moi ». *Home sweet home* en quelque sorte.

Je suis qui je suis en tant que sujet-objet d'un corps animé d'une subjectivité et d'un pouvoir spécial. Celui de s'adresser à vous sans même l'avoir décidé.

Faire corps, ça m'aura coûté chairs.

Jusqu'au dernier souffle. Perdu entre l'abîme infini de tant de parties de moi brisées et là, cette sensation ultime de pouvoir toucher l'unité sans visage. Des choses qui n'ont pas l'air d'aller ensemble et pourtant ... le tout comme en un *dessein*.



## Abécédaire cinématographique

par Jean-Jacques Gil  
écrivain

**B**/Brando/parce qu'un maillot de corps nommé désir/parce qu'à propos du Dernier Tango à Paris, Bertolucci a dit : « *Avec Francis Bacon, vous voyez les gens exposer littéralement leurs entrailles puis se maquiller avec leur propre vomissure, j'ai senti cette même démarche en Brando* »/parce qu'il paraît que Brando portait le même maillot de corps dans les deux films/**C**/Catherine Deneuve/apparition/une séance de minuit, au festival de Cannes/hors compétition/1983/*The Hunger*/elle monte les marches/– mais où donc est passé David Bowie ?/Deneuve joue dans un film de vampires/sur l'écran géant, elle devient Miriam, femme éternelle qui charme Sarah Roberts, simple mortelle/le temps de la séduction/l'attraction sensuelle exercée par la vampire/*I saw their starved lips in the gloam*/j'ai vu leurs lèvres affamées dans la pénombre/et Geneviève Page – Madame Anaïs – d'embrasser Belle de jour/et le languoureux baiser entre la brune – Fanny Ardant – et la blonde dans *8 Femmes*/entendez-vous Lakmé de Léo Delibes ?/**E**/L'Empire des sens/la corrida de l'amour/l'épuration de la mise en scène par le maître/les images tournées sont jugées sadiques/on envoie alors les négatifs du film en France, sous le doux nom de films touristiques/le pays du Soleil-Levant n'est pas prêt à les développer/le pays du Soleil-Levant ne veut pas voir les lettres de sang sur la poitrine de l'amant/Sada a peint les mots suivants : unis pour la vie/la servante a « dépossédé » l'Autre/la mortification corporelle, ce lointain rite catholique, nous sidère/et le maître de répondre, au conditionnel, aux stupéfiés : « *Si je devais m'en expliquer, il y aurait échange entre une forme d'ascèse et un sentiment ineffablement épicurien* »/**F**/*Flesh*/Joe Dallesandro est Joe/la lumière est crue/la beauté en prime/fin des sixties/caméra à l'épaule/les rues et les trottoirs de New York/le sourire de Joe/les dollars/*Hustler*/le critique

Vincent Canby a écrit : « *Si bien fait que les hommes comme les femmes perdent leurs moyens à sa vision* »/J/Jane Campion/une réalisatrice filme le corps d'un homme/Jane Campion filme le corps dénudé de George Baines – Harvey Keitel – dans *La Leçon de piano*/le corps masculin, objet de désir, pour une femme/ce point de vue a été une révolution à Cannes en 1993, plus exactement une révélation/un corps différemment approché, filmé, contemplé, scruté/en revanche, la sensualité d'Ada – Holly Hunter – est silence/un corps mutique, une voix intime et intérieure, un désir étouffé/seul son piano – dont elle ne peut se séparer, « à la vie, à la mort » – exprime sa sensibilité/c'est alors qu'un désir soudain et inespéré s'empare d'Ada et de George/le désir ? : « *Quelle mort ! Quel hasard ! Et quelle surprise ! Ma volonté a choisi la vie* », répond la voix intérieure/quand la volonté se nomme désir/I/Image/« *l'image mentale naît du raccord entre deux plans* »/l'image de la chair ?/de la chair à l'image ?/nous sommes spectateurs/peu de distance entre l'image et le spectateur dans une salle plongée dans le noir, et emplie de sons, où trône le grand écran/l'image vient au spectateur qui s'en empare/elle lui appartient/du moins le croit-il/M/Le Mépris/les producteurs voulaient le corps nu de Bardot imprimé sur la pellicule, offert aux spectateurs du monde entier/Godard a détourné la proposition/le réalisateur a découpé le plus beau corps du cinéma/« *tu les trouves jolies mes fesses ?/et mes seins tu les aimes ?* »/l'amant acquiesce/réponse spontanée, définitive, malheureuse/« *oui, je t'aime totalement, tendrement, tragiquement* »/« *alors tu m'aimes en entier, Paul* »/ Godard examine, enregistre, filme les passions humaines/durant 1 heure et 49 minutes, sous nos yeux, progressivement, fatalement, la méprise se transforme en mépris/le projet pseudo-érotique s'est transformé en tragédie/P/Prométhée moderne/peut-on recréer un être humain à partir de morceaux de chair ?/« *au lieu d'un être humain parfait, le mal dans l'esprit de Frankenstein a créé un monstre* »/dès 1910 un court-métrage est réalisé/21 ans plus tard, la nouvelle version est expressionniste, belle et inquiétante



/ce film fait partie de la série des *Universal Monsters* et révèle l'acteur Boris Karloff/le film de Kenneth Branagh, lui, est esthétique, douloureux et... De Niro/mais connaissez-vous la version épouvanto-érotico-nanar nommé *La Chair de Frankenstein* ?/très, très seventies/la version comique existe : *Deux Nigauds contre Frankenstein* – rien que le titre !/en 1957, *Le Monstre* s'est échappé/heureusement on l'a rattrapé et on a pu tourner la suite : *La Revanche de Frankenstein*/la version western ? Jesse James rencontre Frankenstein – si, si/aussi la *Blacksploitation* a-t-elle sa version : *Blackenstein*/T/Traitement de choc/d'Alain Jessua/un thriller efficace et assez original, sorti en 1973, un peu oublié aujourd'hui/des patients fortunés, angoissés par leur inéluctable vieillissement, suivent une cure et reçoivent un traitement qui permettrait de rester jeune/parmi le personnel de service, composé essentiellement de jeunes immigrés portugais, des malaises, des disparitions/la curiste, Annie Girardot, face au docteur Delon, Méphisto beau et halluciné/elle mène l'enquête et découvre l'inconcevable/le sang des pauvres sacrifiés régénérerait le sang des nantis qui rêvent... d'immortalité/mais c'est une scène inattendue qui marque les esprits de l'époque/frontalement, deux stars nues/une première/deux corps libres courant sur une plage/V/Rue Visconti/je ne marcherais dans les rues de la ville que la nuit entre une heure et trois heures/rue Visconti/je dissimulerais à peine ma chair/rue Visconti/parce que j'aimerais être de la chair à modeler la nuit entre une heure et trois heures/

# Chair de ma chair

par Clairalaric  
poète et écrivain

## **La mère**

Elle est belle, plus que belle  
Elle est la vie même.  
L'évidence de sa beauté est là  
Dans la lumière de sa peau  
Quand elle se penche sur le berceau  
Quand elle se dépouille de tout  
pour envelopper le souffle de l'enfant.  
Elle est belle à la mesure de la fatigue  
Qu'elle franchit pour aller vers l'enfant.  
Elle est revêtue de la robe de son amour  
Autour, dedans, dehors partout avec lui  
La beauté vient de l'attention qu'elle lui porte,  
La terre y est comme du ciel.

## **Mère**

Ronde ta main  
Posée sur mon épaule  
Pour courir il fallait sautiller  
Les pieds nus sur la plage  
Enfuie la pomme de ta joue  
Rouge parce que rouge  
La couleur de ton rire  
Tiède le calcaire  
Ma mémoire s'effrite  
Sur la calanque de ton visage  
Accroché sur la mer  
Comme un tropique  
Sur ma vie.

## **Chair de ta chair**

Comme lac bleu de rivière en ravin  
Si près des yeux, ta main  
Qui caresse l'image de mon enfance  
Enfouie si loin  
Dans une blouse de nylon  
Si près de moi comme air de paille  
D'une journée d'hiver où il fait beau  
O si présente  
Pour bercer chaude ta tendresse  
Entre mes doigts  
De ta tête de cime  
Illuminée  
De silence de neige à la lumière  
Tu souris  
O ma mère.

## **Fils**

Comme s'il n'y avait que nous trois sur la terre  
Tu es venu  
Et les vivants ne savent que le jour  
De ton cri, de ton sang  
Promesse d'un hiver qui te dépasse  
Pour te donner les limites de ton corps  
Miraculeusement tu es venu  
Cette nuit illuminée par ta présence  
La terre a cessé de tourner  
Le soleil fait la ronde  
Et toutes les étoiles  
Accouchent en même temps  
D'un enfant infini.

## **Mains**

Ridées  
Comme si le monde entier se trouvait  
Dans ces mains-là,  
Était passé à l'intérieur des paumes  
Avait creusé la chair  
Dévalé la peau  
Sur des phalanges fragiles  
Doigts dépliés  
Posés comme en attente  
Géométrie qui raconte une vie  
Emois et désarrois croisés  
Moraines des émotions  
Tissées  
Mains  
Belles

## **Enfant**

Tout petit, tout petit,  
Tu souris, c'est joli,  
Tu souris, c'est gentil,  
Des paroles limpides  
S'échappent de tes yeux  
Tu parles en infini  
Je vois ce que tu dis .

Entretien avec  
avec Johann Rossow  
Philosophe et  
prêtre orthodoxe  
Par Laurent Devèze  
philosophe

## UN NOEL ESTIVAL (en guise d'introduction festive...)

*N'essaie pas de comprendre, car comprendre est impossible et l'acceptation est la seule réaction permise, immobile face à l'immobilité et silencieux face au silence, soudain le vide du ciel, de la lumière, et de l'espace rayonne de splendeur.*

Karel Schoeman, l'Heure de l'Ange.

J'ai eu la chance insigne de travailler avec Johann Rossow à Johannesburg, lorsque nous portions sur les fonds baptismaux l'IFAS, un institut français d'un nouveau genre espérons-nous, en phase avec ce qu'il était convenu d'appeler alors *la nouvelle Afrique du Sud*.

Et dans ce climat euphorique post Apartheid nous rêvions de concert, à un monde ouvert au débat d'idées et aux échanges culturels...

J'ai toujours gardé une immense reconnaissance à Johann d'avoir partagé avec moi son savoir sur ce fascinant pays qui m'est toujours si cher et d'avoir accepté de débattre sans cesse avec le jeune diplomate que j'étais, encore tout frais et moulu de l'École Normale Supérieure et de l'Institut d'Etudes Politiques où j'enseignais et que je venais de quitter quelques temps auparavant, pour mon premier poste à Cracovie.

Son itinéraire intellectuel est largement plus impressionnant que le mien, tant ses engagements sont toujours aussi intègres qu'accomplis. Johann Rossow a évolué de l'étude minutieuse de Foucault à celle du Bouddhisme puis de moine Zen, il est devenu aujourd'hui prêtre orthodoxe féru de théologie. Mais aucune de ses métamorphoses ne m'a vraiment surpris, disons plutôt que j'y ai lu une grande cohérence dans l'entreprise de recherche de sagesse et de vérité qui relie pour le meilleur, et le pire parfois, tous les philo-sophes du monde.

Car, toujours, il est resté fidèle à son maître, le regretté, Karel Schoeman, et à sa quête de la figure du sage derrière celle du savant.

Aussi, quand il a s'agit d'interroger le mystère de Noël dans ce second numéro d'Echos dédié à la chair, poursuivre avec lui un dialogue entamé il y a bientôt trente ans m'a semblé une évidence.

Si cet ardent défenseur de l'Afrikans reste une figure majeure de ce combat langagier, vous pourrez aussi mesurer avec quelle précision et brio ce professeur d'université s'exprime dans notre langue. Lui que j'avais choisis, faisant grimacer déjà la bien-pensance, comme responsable de notre bibliothèque et de notre politique du livre.

A l'heure où nous avons tant besoin d'Espérance et où nous fêtons l'Enfant-Roi, j'espère que ce modeste échange stimulera votre réflexion et, qui sait, vous amènera peut-être à pousser plus loin les termes de notre débat qui ne sont, format oblige, qu'à peine ébauchés ici.

Très joyeuses fêtes de Noël ! Amandla ! Noël ! Noël !  
Et n'oubliez pas, là-bas, c'est l'été.

Laurent :

*Il me semble que le concept de chair, dans le christianisme porte en lui sinon une contradiction du moins une dimension éminemment paradoxale.*

*En effet, si d'une part la chair, par l'Incarnation du Christ, relève de la plus haute promesse de Salut : Dieu se fait chair pour nous sauver; la chair est aussi, concupiscence oblige, le lieu de notre perdition, l'endroit de la Faute.*

*Comment comprends tu en philosophe et théologien mais aussi dans ta vie pastorale cette double nature de la chair à la fois porteuse d'espérance et lieu de la déchéance ?*

*Je force un peu le trait mais il me semble que cette tension est l'une des plus importante dans notre religion.*

Johann :

Merci pour cette excellente question, que j'appréhenderai surtout d'une perspective orthodoxe. Tout d'abord, je suis si pas sûr que la question de la chair entre d'emblée dans l'histoire de la Faute. Ici je suis un peu aussi l'analyse de René Girard. C'est seulement après la Chute (Jardin d'Eden) que la chair devient question, y compris, à la fois, lieu de perdition et lieu de salut.

Dans la Chute, le péché original est surtout qu'Adam et Eve sont séduit par la tentation de Satan, c'est à dire qu'en mangeant le fruit interdit ils s'imaginent



pouvoir devenir “comme Dieu”. Le péché original est donc davantage la question d’une rivalité mimétique de l’homme avec Dieu.

Et comme chacun sait, c’est seulement après avoir mangé du fruit interdit qu’Adam et Eve deviennent conscient de leur chair, immédiatement, par la honte d’être nu. Ainsi, pour résumer, en voulant être Dieu l’homme devient conscient de sa chair en tant que lieu de honte.

Mais attention, ce n’est pas seulement le chair qui devient ambiguë après la Chute – ce sont tous les aspects de l’être humain qui peuvent être utilisés pour notre élévation (notre Salut), ou pour notre humiliation (la Faute). Pour sortir de cette ambiguïté l’être humain a besoin de quelque chose – ou plutôt de Quelqu’un – hors de lui, comme l’explique si bien le grand théologien néo-patristique, Jean Zizioulas dans le premier chapitre de son *Being as Communion* (je crois que la traduction française s’intitule *L’Être ecclésial*). C’est bien entendu le Christ qui, en devenant homme en chair et en os, assume tout de l’être humain (y compris toutes ses ambiguïtés) pour montrer la voie non-ambiguë, elle, pour l’être humain, à savoir le theosis (la déification ou la divinisation). Or, comme nous sommes doués de volonté libre, reste aussi à nous de nous déterminer pour ou contre cette ambiguïté – et plus nous choisissons la non-ambiguïté, pour une communion de plus en plus approfondie avec la Sainte Trinité, essentiellement à travers la participation dans la vie de l’Église, surtout avec l’Eucharistie, mais en même temps avec le jeûne et l’hesychasme, la chair devient lieu d’élévation à travers l’adoration de Dieu, mais aussi à travers l’amour physique pour sa femme ou son homme, la conscience éclairée (pas si loin du bouddhisme) et la création artistique ou la connaissance scientifique – tous préconditionnées par un corps en unité avec un esprit visé sur le Très Élevé.

Laurent :

*Mon ami, tout est limpide et exprimé dans un français qui ne cesse de m’impressionner. Je saisis ton argumentation, même si la difficulté me semble tout de même résider dans le fait que corps et être au*

*monde me semble de plus en plus synonyme, ne dit-on pas en français "mettre au monde" pour parler d'une naissance toute corporelle ? Ainsi, faire le choix du Très Elevé me semble courir le risque d'un renoncement au sensible par trop platonicien mais laissons ces remarques de mécréant !*

*Une chose plus intime peut-être m'interroge, compte tenu de ce que je connais de ton brillant autant que singulier itinéraire spirituel et philosophique : pourrais-tu nous éclairer sur cette petite incise que je crois passionnante sous son humilité apparente : "pas si loin du bouddhisme" dis-tu, mais que veux-tu dire par là exactement ?*

Johann :

Primo, d'un point de vue orthodoxe tout reste sur la pertinence de l'Incarnation du Christ. C'est parce que Lui, deuxième personne de la Sainte-Trinité et donc du Très-Haut, a assumé la forme humaine – le Très-Bas si vous voulez – sans aucunement négligeant le Très-Haut, que nous êtres humains, en choisissant à travers le Christ pour la restauration de la communion avec le Très-Haut (la theosis) peut le faire sans négliger le Très-Bas. Comme l'a remarqué si brillamment St Athanase d'Alexandrie (pour le paraphraser un peu) : Dieu est devenu homme pour que les hommes peuvent devenir les dieux.

Deuxièmement, ma référence à la similarité entre le bouddhisme et l'orthodoxie porte dans ce cas sur la conscience.

Dans le bouddhisme l'on exerce des pratiques contemplatives (surtout la méditation) pour obtenir la présence attentive (*mindfulness* en anglais), c'est-à-dire de savoir ce qui arrive quand il arrive. Alors, pour l'orthodoxie la pratique contemplative similaire c'est l'hesychasme, à savoir, la répétition attentive de la Prière de Jésus, surtout pour approfondir la communion avec la Sainte-Trinité, dont un des fruits est le discernement. Il s'agit bien ici de voir les choses telles qu'elles sont et telles qu'elles adviennent. La différence principale entre les deux traditions sur ce point est évidemment le fait que là où cette clarté de conscience pour le bouddhisme est le fruit purement et simplement de nos efforts de méditation, pour l'orthodoxie c'est le résultat de la Grâce de Dieu et la bénédiction du Saint-Esprit.

Les ordres qui ficellent le langage : des langues qui se nouent sous les ordres et se dénouent dans la guerre.

L'endroit qui fait le sexe n'est jamais celui qu'on vise.  
C'est par celui du cœur ou des idées que les hommes seront abattus.

Il est mort sur le chemin du travail ; sa chemise couverte de sang.  
Elle est devenue brune.

Il s'est simplement tué. Loin des chemins.  
Loin de sa famille ou de tout témoin, il ne s'est encombré d'aucun mort.  
Les balles ne valent pas monnaie d'échange au passeur.

Un anonyme est mort. Il est mort et les vivants cherchent réparation. Ils veulent un nom.

Les hommes se tuent ou se meurent. La terre, elle, reste.  
Elle recouvre les morts comme elle se recouvre elle-même.

Laver un cadavre en fait-il un homme ? Ce baptême n'est qu'amertume pour les survivants.

Effacer les traces, effacer la guerre.  
Les puits seront épuisés avant d'effacer mes blessures.

Ils tiennent sur des moignons. Ils se manipulent avec des moignons.  
La guerre a fait les hommes, et tous sont défaits.

Nous avons créé nos cimetières. Chaque bombe lève ses stèles comme elle se relève des décombres.

Les corps s'entassaient comme les ruines.  
Le sang et la rouille.

Deux kilomètres. Deux kilomètres au-delà de la ligne ; et combien de morts ?  
Ils disent qu'ils avancent.

Les hommes se tuent comme ils s'enchantent.

Ils jouent aux cartes. Ils les abattent sur la table, ils ne veulent surtout pas perdre.

Il a saigné. Il a saigné mais il n'est pas mort. C'est un homme. Un ami.  
Et je souffre de ses blessures.

Ils se passaient les mains sur le visage ou le corps, comme s'ils essayaient d'arracher un masque ou des vêtements. Ils roulaient sur eux-mêmes. C'est au premier qui plantera l'autre que viendra la jouissance.

L'amour est universel. Les crispations de haine qui défigurent les hommes, endommagent aussi les amants.

Ils ne parlent pas la même langue.  
C'est dans les coups de feu, assourdis, qu'ils se comprennent.

Une femme est morte, son enfant dans les bras.  
Il n'y a pas de crime. Il n'y a pas de témoin.

Les hommes se sont trompés.  
Chaque mort n'est pas une victoire, car en guerre chaque homme est une perte.

Ils sont morts pour rien, comme ils ont vécu. Les autres vivent, pour rien non plus.

Les mêmes cris de guerre, toujours. Ces cris qui justifient les crimes.

Les représailles répondent aux représailles comme à un appel.  
*La risposta.*

Le sifflement des balles est la seule langue.  
Elle lèche les visages quand elle ne tue pas.

Les morts s'encombrent d'enfants.  
Aucun ne subsiste mais les camions de glace deviennent des morgues .

Couvrir les corps, couvrir ses amants, couvrir ses crimes.

Les morts me hantent. Moi qui suis resté muet, sans arme.

Quatre poteaux friables sur lesquels des hommes se sont usés.  
Au lendemain de la guerre, ils serviront de fondation.

Les mémoires s'effacent. Cette maison cédera bientôt sous son propre poids.

Un champ dans lequel les lamentations ne percent pas.  
Comment le cultiver désormais.

La guerre s'est faite l'écho des lâches.  
Les hommes s'embrasent pour des causes qu'ils ne choisissent pas.

Il n'y a pas de crimes. Que des scènes loin des regards.  
Dans des caves, des tranchées ou perdues dans les décombres.

Une balle lui traverse le genou. Il est seulement fait prisonnier.  
Il s'écroule. Il plie, déjà.

Il pleure sur le corps de cet homme au visage effacé.  
C'est son ami. C'est forcément lui.

Il le prend dans ses bras ; sa chair est encore chaude.  
Il ne peut pas être mort. Il ne gémit pas.



Echo se prétend une revue exclusive. Exclusive mais gratuite.

Il s'agit en effet pour nous d'inviter témoignages et analyses à résonner / raisonner face à une œuvre originale en lien avec une thématique d'actualité. Les cent exemplaires numérotés de ce second numéro intitulé Incarnations seront distribués au hasard des rencontres et des complicités durant les fêtes 2023, Noël n l'occurence. Notre rêve est de soumettre des textes savants et des confessions brutes dans une démarche opposée à celle des réseaux sociaux : aucune de ces publications n'aura jamais la prétention d'exprimer une vérité, et surtout pas d'opinion, mais simplement de vous fournir des éléments que nous espérons propices à vos réflexions toutes personnelles.

Jérôme Vaspard, rédacteur en chef  
(et toute L'équipe d'Hamadryades.)

ISSN 3000-1900

N°:



HAMADRYADES  
EDITER  
EXPOSER  
ECHANGER

Retrouver l'intégralité  
des textes sur  
[www.hamadryades.org](http://www.hamadryades.org)